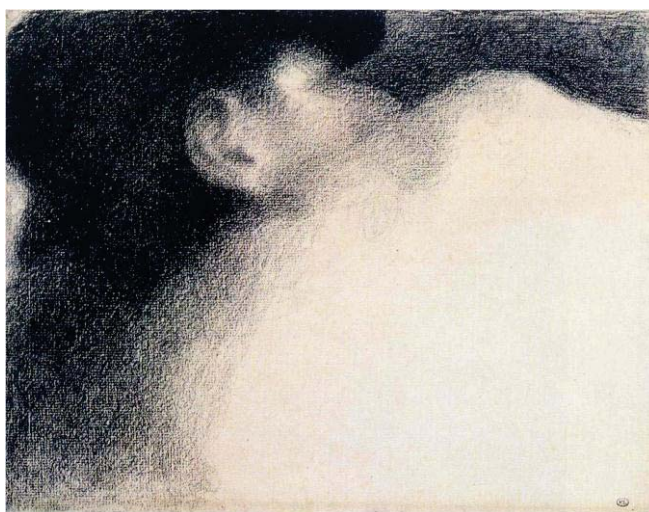


10. En guise d'épilogue.

Représenter le sommeil signifie donc qu'une forme soit intériorisée pour pouvoir mieux susciter les mânes du rêve. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art, interroge le collectionneur et courtier suisse Jean Planque (1910-1998), dans une lettre adressée à sa nièce, Béatrice Delpraz: « Un tableau a une odeur, lui écrit-il, un tableau se ressent non pas par ce qui est dessus, et ce qu'on voit mais par le total, par ce qui est dessous, derrière, ce qu'il signifie, ce qui est caché (...), le secret du peintre, le secret de soi-même, la découverte de soi... » (correspondance dans le catalogue de l'exposition J. Planque, salle Saint-Jean, Hôtel de Ville de Paris, 2003). A côté d'un tableau de matière et d'esprit pétillant, les mots sont toujours un peu courts et inaboutis.

Aux marches où patrouille
Morphée, trafic d'anges qui soupirent...
devant ceux et celles qui se laissent
pénétrer par le sommeil. Mais, les voilà
ficelés. Facile est la chute sans que la
volonté trébuche. Un homme dort,
justement, tête enchapeautée dans le
trèfle (fig. 162). On ne lui voit qu'un
bout de visage. Le dessin, au crayon
conté de Georges Seurat (1859-1891) l'a
criblé à l'aide d'une pointe de fin
graphite derrière une grande macule
blanche qui est davantage un plein
d'épaule qu'une réserve ou une absence.

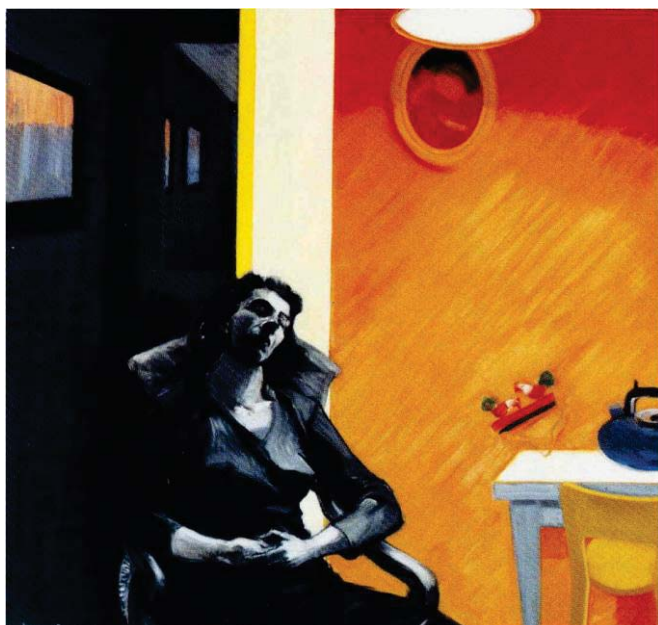


*Figure 162. Georges Pierre Seurat (France, 1859-1891). Le Dormeur, 1883.
Crayon Conté, 24 x 31 cm. Musée d'Orsay, Paris – France*



*Figure 163.
André Masson
(France, 1896-1987).
Dans la tour du sommeil,
1938.
Huile sur toile,
81,2 x 100,3 cm.
The Baltimore Museum of Art,
Baltimore, Etas-Unis
©ADAGP, Paris, 2012*

Les effluves semblent enivrer le peintre comme emporté dans un tourbillon de couleurs dures et opaques. André Masson (1896-1987) le décide ainsi (fig. 163). La surface est comme faite de morceaux de verre tenus par des plombs. Effet de miroir déformant. Ces parties se superposent et brouillent l'image poly-rythmique de pure abstraction promise, soit à se déformer davantage, soit à se décongestionner et gagner un calme de surface. Le rêve est bien, cette fois, une image abstruse qui ne représente, au fond, qu'une brusque émotion parmi l'éventail infini d'autres émotions dont l'artiste est sujet.

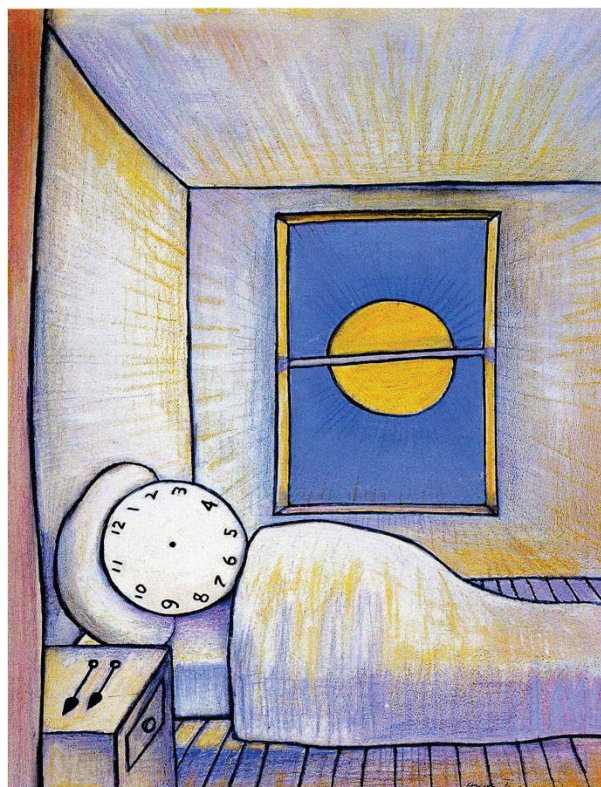


Mais, il se pourrait que le sommeil s'allège de ses songes, qu'il fasse place à un état ambivalent, qui tienne du jour et de la nuit. Alors, ce serait une image mixte acclimatée par l'art, comme dans le tableau de notre contemporaine Thérèse Boucraut où la figure, dans un fauteuil Voltaire, est partagée (fig. 164). Dans son Sommeil, une moitié ombre le dos de la dormeuse, l'autre est de promesse, soleil de l'existence à venir : deux hémisphères d'une seule et même vie.

Figure 164. Thérèse Boucraut (France) Le sommeil II, 2003. Huile sur toile, 130 X 130 cm. Collection de l'artiste. ©ADAGP, Paris, France

Tandis qu'André François (1915-2005) ne voit guère les choses sous l'angle de la mélancolie. Heureux, il préfère se chauffer au soleil à basse tension de la métaphore. Il fait la Grasse matinée: le disque des jours est jaune dans un cadre bleu de fenêtre ; le lit abrite un corps à tête d'horloge sans aiguilles qui, elles, sont posées... sur une table de nuit (fig. 165). Dans la chambre, le dessinateur- affichiste s'est dépouillé du faste comme du nécessaire. Quelle heure est-il donc sur le cadran de qui sait annuler le temps ?

*Figure 165.
André François
(Roumanie, 1915-France, 2005).
Grasse matinée, 1971.
Pastel et encre, 31.5 x 24cm.
The New Yorker (couverture),
mai 1971.
©ADAGP, Paris, France*



L'art, en effet, n'est pas un work in progress. Il ne connaît, à l'inverse des sciences et des technologies, aucun but ni mission assignés. Il est en mouvement, et même rien que lui, sans qu'on sache bien en quel sens tourne la spirale d'une vertu propre à ré-enchanter nos jours. On l'aime, surtout, auréolé par le passé, mais on ignore à peu près tout de son évolution. Tandis que le sommeil, qui n'en fait qu'à sa tête, est un dieu intangible qui gouverne le temps. Un dieu, tout pareil au tourbillon du courant induit d'un long fleuve, précipité tantôt de rapides, tantôt relâché en morne étendue, et distrait encore en d'inextricables ramifications.

A propos du sommeil des animaux

Le sommeil des animaux, objet d'une abondante recherche fondamentale internationale depuis le milieu du 20^e siècle, n'a pas laissé indifférents les artistes de toutes les époques. Dürer, Velasquez, Turner et Dali, entre autres, ont souvent donné, dans leurs œuvres, une place subtile et suggestive aux animaux ensommeillés. Ce riche sujet, aussi sensible que merveilleux, gagnerait à être exploré de façon indépendante du sommeil de l'homme, objet du présent ouvrage.

On pourrait *conclure* que le thème du sommeil s'étire et que, tout au long de l'histoire, les artistes s'en sont servis comme énigme à piocher, parfois à résoudre. Dieu a escamoté idoles et muses archaïques de l'imaginaire collectif. Mais, aucune puissance spirituelle n'a réduit l'Homme à quia, les hommes comme les femmes, surtout à l'horizon de ce nouveau siècle. En certaines œuvres d'art, l'imaginaire supplante la réalité. Or, la peinture à la croisée des XX^e et XXI^e siècles, prolonge une quête qui semblait, il y a peu encore, s'être dissoute. Robert Guinan (chapitre 8, fig 145), André François (fig. 165), Thérèse Boucraut (fig. 164) et Fabrice Béghin (chapitre 8, fig. 144), parmi d'autres, persistent à évaluer ce que les mystères du sommeil peuvent valoir en peinture.

A l'instar de la lecture, l'art est bien la face - toujours unique - d'une contemplation ad vitam aeternam de l'immanent. Artiste est bien celui ou celle qui se saisit, loin de toute quiétude, de ce qui sans cesse échappe à la sagacité commune. Cet ouvrage peut donc apparaître comme une tranche d'un musée imaginaire où le sommeil trouve à se loger, sans autre ambition que l'équité entretenue envers les cultures, époques et styles. A ce titre, il illustre l'esprit buissonnier dans lequel les formes sont vues, approchées et tenues.
